



TROPHÉES DE DESPOTES

IMAGES. Rien de mieux que la (vraie) photo de la dépouille d'un tyran pour croire vraiment à sa disparition. Et l'inscrire une bonne fois pour toutes dans le passé.

LUC DEBRAINE

Lundi 2 mai, peu après l'annonce de la mort d'Ousama Ben Laden, une photographie truquée de son visage ensanglanté s'est propagée à la vitesse de la lumière. Des sites d'information en ligne et des télévisions ont, dans l'urgence, été pris au piège. Tout en faisant preuve de prudence: la TV pakistanaise, par exemple, a pris soin d'émettre des réserves sur l'authenticité de l'image qu'elle mettait à l'écran, brièvement. L'écrasante majorité des géants de l'info, de CNN à la BBC, du *Monde* à *El País*, se sont gardés de diffuser la photo, tant celle-ci paraissait suspecte. Aussi rapidement qu'elle était apparue, celle-ci a disparu des écrans radar. L'image, un amalgame photoshopé de deux clichés (une photo de Ben Laden de 1998 et la dépouille d'un combattant non identifié), circulait en réalité depuis deux ans.

Ce qui prouve, une fois encore, et contrairement aux idées reçues, que les cas de manipulations d'images sont vite repérés aujourd'hui, et plus rares que l'on croit. Aux logiciels de retouche correspondent désormais des algorithmes qui repèrent fissa ces mêmes modifications. Et il se trouve toujours quelqu'un de bien renseigné, dans la vaste agora en ligne, pour flairer l'entourloupe et amener les preuves d'une supercherie. De plus en plus, le web apparaît comme un biotope doté de ses



PHOTOMONTAGE Un portrait de Ben Laden pris en 1998 et une image d'un cadavre non identifié ont servi, en 2009, à la réalisation, avec un logiciel de retouche, de la fausse photo post mortem du leader d'al-Qaïda. Le cliché a brièvement été réutilisé le 2 mai dernier.

propres mécanismes d'auto-régulation.

La fausse photo de Ben Laden trucidé est en revanche un vrai acte manqué. Elle marque la volonté inconsciente d'apporter enfin la preuve de la mort du croquemitaine de l'Occident en général, et des Etats-Unis en particulier. C'est pourquoi, faisons-en le pari, les autorités américaines dévoileront un

images pixelisées de l'exécution de Saddam Hussein remplissaient le même office. Preuve encore. Mais lorsque la photo s'avère fausse, comme dans le cas du cliché du supposé cadavre de Hitler à Berlin à 1945, le fantôme d'un führer bien vivant prospère pendant des décennies.

Ecce homo: voilà ce qu'il faut dire, surtout montrer. En 1967,

peu après la publication des photos du cadavre de Che Guevara prises en Bolivie, John Berger relevait la similarité

LA REPRÉSENTATION DE LA MORT EST UN TABOU PLUS FORT QUE JAMAIS DANS LES MÉDIAS.

jour ou l'autre la photo du cadavre de Ben Laden. Pour lever les doutes, couper net les rumeurs, attester de l'évidence. Peu après avoir éliminé en 2003 les deux fils de Saddam Hussein, Qoussaï et Oudaï, les militaires américains avaient diffusé les images des cadavres mutilés. Preuves. Trois ans plus tard, les

entre la disposition du corps du guérilléro et celle du Christ mort dans la peinture religieuse. «Cette similarité n'est pas une surprise. Il n'y a pas beaucoup de manières de montrer un criminel mort», relevait l'écrivain britannique, faisant allusion au statut du Christ pour les Romains.

Une photographie est un moyen parfait pour inscrire l'histoire dans nos têtes, surtout s'il s'agit de la mort des tyrans. «Il n'y a pas de mémoire collective, mais seulement un imaginaire collectif. Celui-ci se base sur un certain nombre d'images iconiques qui façonnent notre histoire commune. Se souvenir, c'est convoquer une image qui a un jour pénétré notre esprit. Or rien n'entre mieux dans notre esprit qu'une photographie, car la mémoire fonctionne par arrêts successifs sur images», nous confiait Susan Sontag en 2003, à la sortie de son essai sur la photographie, *Devant la douleur des autres*.

Le fonctionnement symbolique de l'image d'un despote décédé est si puissant qu'il affaiblit la résistance naturelle devant la représentation visuelle de la mort, la vraie, la hideuse, celle qui fauche des personnes réelles. Comme le souligne le récent ouvrage *About to die: how news images move the public* de Barbie Zelizer, professeur de communication à l'Université de Pennsylvanie, cette représentation de la mort est un tabou plus fort que jamais dans les médias contemporains.

Mais la règle souffre d'une exception notable: le tyran qui a passé l'arme à gauche. Tenez voilà en pâture Benito Mussolini, Pol Pot ou Nicolae Ceausescu, disent ces images perturbantes: nourrissez-vous en, souvenez-vous en, reprenez-en la leçon. Puis allons de l'avant. ○